

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI
30 2015



Chaim Erlbaum

Témoignage de la barbarie nazie

Création Jonathan Aberi
Jessica Straccialano
Sacha Keutgens



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liege

Une histoire parmi des millions d'autres...



« Si tu ne t'occupes pas de la politique, la politique s'occupera de toi. »

Photo : Chaïm Erlbaum, Bois de la Cambre, 1938.

1. L'histoire de Chaïm Erlbaum

Dans le cadre du projet « Train des 1000 » et afin de mieux percevoir ce qu'était la vie des juifs durant la seconde guerre mondiale, nous avons eu la chance de rencontrer Chaïm Erlbaum qui fut un enfant caché. Pendant nos entretiens, nous avons perçu une certaine réserve de la part de celui-ci d'évoquer son enfance clandestine de façon chronologique. Certains faits étaient très précis et d'autres plus vagues, plus confus. Nous avons pensé que le temps écoulé depuis ces événements avait altéré ses souvenirs, ce qui aurait été normal. Cependant, cédant à notre insistance pour obtenir plus de détails, ce n'est que lors d'un troisième contact que notre témoin nous a donné les raisons de ses réticences.

Étant juifs, lui et sa famille subirent les persécutions antisémites des nazis pendant l'occupation en Belgique. Pourtant, ceux-ci font partie des rares survivants de la « Shoah ». Chaïm nous a raconté, avec beaucoup d'émotions, ces quatre années qui ont marqué sa vie, nous allons essayer aujourd'hui de les retranscrire le plus fidèlement possible.

Notre témoin se nomme Chaïm Erlbaum.

Celui-ci est né le 23 avril 1933 à Marcinelle. Son père, Abraham Erlbaum était un immigrant autrichien, venu en Belgique pour travailler dans les mines, il est ensuite devenu colporteur. Sa mère, Ryfka Bentkowsk, polonaise, était casquettière. Chaïm, Henri (son petit frère) et leurs parents s'installèrent à Bruxelles en 1938. Suite à l'occupation allemande en 1940, la famille Erlbaum décida de prendre la fuite vers les Pyrénées françaises. En 1941, Chaïm et sa famille reçurent une lettre de sa tante qui expliquait qu'ils ne couraient pas de danger en Belgique. Ils revinrent donc et s'installèrent à St-Gilles dans la région bruxelloise.

En septembre 1942, Chaïm, son petit frère et sa maman se cachaient déjà clandestinement dans une mansarde à Bruxelles. Son papa avait été

réquisitionné pour travailler aux constructions du mur de l'Atlantique, à Dannes Camier. Les nazis avaient promis de verser les salaires des travailleurs forcés aux femmes restées en Belgique. Promesse non tenue.

Un jour, une jeune femme de 21ans nommée Andrée Geulen, Juste Parmi les Nations, est venue le chercher, c'était la plus jeune des membres du Comité De Défense des Juifs. Aujourd'hui centenaire, celle-ci avait, à l'époque, un diplôme d'assistante sociale et d'institutrice primaire, cela lui permettait de déplacer des enfants, sans éveiller les soupçons de quiconque. Andrée expliqua à Chaïm qu'il allait quitter sa maman durant un moment et qu'il allait la retrouver après la guerre. Elle lui prodigua un nouveau nom, celui de Charles Baum, lui répéta qu'il ne devait jamais dire son vrai nom et surtout ne jamais dire qu'il était juif. Elle lui fit réciter à maintes reprises, que si on l'interrogeait, il devait dire que son papa était en Allemagne et que sa maman était cuisinière chez un avocat à Waterloo. C'est alors que commença l'enfance clandestine de ce garçon âgé de 9ans.

Chaïm fut déplacé à plusieurs reprises. Chaque fois, c'était de nouveaux visages, une nouvelle adaptation.

Il fut hébergé dans un couvent à Herve, chez les sœurs de Saint-Vincent de Paul. Là-bas, seules deux ou trois sœurs étaient au courant que Chaïm était juif. Elles lui apprirent les prières et lui firent suivre les cours de catéchisme. Pour qu'on ne soupçonne pas sa judéité, le curé fit même de lui son enfant de chœur.

Chaïm est toujours très touché par l'obstination et la simple bonté humaine de ces personnes qui ont voulu le préserver au mieux. Son devoir de gratitude envers ses sauveurs, dont nombreux restent inconnus, restera inachevé.

Charles fut ensuite déplacé à Battice dans une ferme pour quelques semaines.

En 1943, c'est à Jambes, dans l'orphelinat Saint Jean de Dieu, que le petit garçon atterrit.

Là-bas, les sœurs de la Charité, vêtues de noir, ne se promenaient jamais sans leurs règles, la discipline était très stricte. L'établissement hébergeait près de 600 enfants entre 5 et 14 ans, ces enfants étaient abandonnés, orphelins ou petits délinquants. La nourriture était insuffisante, Chaïm dormait dans de grands dortoirs, tous les enfants avaient le crâne rasé à cause des poux. Le jeune garçon fit beaucoup de cauchemars durant cette période.

Plus tard, lorsque celui-ci résidait à Bruxelles chez un homme qu'il nommait « parrain », un événement inattendu se passa. En allant chez le coiffeur, Chaïm rencontra son père qu'il n'avait plus vu depuis plus d'un an. Quand leurs regards se croisèrent à travers le miroir du barbier, le père et l'enfant ne purent détacher leurs regards. Malgré l'émotion qui les envahissait à cet instant, aucun ne broncha.

Le garçon ignorait totalement que son papa vivait à quelques pas de lui depuis tout ce temps. Quand son père quitta le coiffeur, Chaïm remarqua qu'il était vêtu d'une salopette bleue, d'un sac d'ouvrier et qu'il portait sur son épaule une échelle. Il apprit plus tard que son père distribuait de la presse clandestine.

Hébergé à Etterbeek (commune bruxelloise), Chaïm était scolarisé dans une école libre de Gatti de Gamond. L'école était aussi un pensionnat. Tous les internes, près de vingt, étaient des enfants juifs clandestins. Les externes, hébergés dans des familles, étaient, des enfants du voisinage sauf trois dont Chaïm.

Suite à une dénonciation pendant la nuit tous les pensionnaires juifs furent arrêtés. Le matin, en rentrant dans l'école, Chaïm et un camarade furent arrêtés par un homme en civil. C'était un collaborateur belge rexiste. Les deux garçons furent emmenés dans une cave pour attendre d'y être interrogés. Ces caves étaient la réserve de nourriture du pensionnat. Pendant que les agents de la gestapo et leurs auxiliaires inspectaient les réserves, ils se retrouvèrent seuls un instant et Chaïm dit à son ami « Chouette ! Aujourd'hui nous aurons congé, viens on s'en va ». Très calmement, en bavardant, ils sortirent.

Lors de la rafle de Gatti de Gamond, Chaïm et deux autres enfants qui étaient des écoliers juifs externes furent les seuls survivants. La directrice Odile Henri et son mari Henri Ovar, Justes parmi les Nations, furent arrêtés et déportés. Ils ne revinrent pas des camps.

Pendant une courte période, Chaïm fut caché à Namur par l'abbé André, Juste Parmi les Nations. C'était dans les mansardes du Patronage, 40 Place de l'Ange. Le patronage était une plaque tournante c'est-à-dire que l'abbé André n'accueillait des enfants que le temps de leur trouver des familles d'accueil. Pour son plus grand bonheur, durant son séjour, l'abbé André fit venir des pères blancs (empêchés de se rendre au « Congo Belge » à cause de la guerre). Ils enseignèrent aux petits clandestins les grandes figures bibliques juives de l'ancien testament!

En juin 1944, le petit garçon vivait alors dans un home pour enfants de prisonniers de guerre Belge, à Serville (Dinant). La directrice était la baronne Jamblinne de Meux, Juste parmi les Nations. Chaïm décrit cet endroit comme un paradis. La fin de la guerre approchait. Souvent, lui et les autres enfants allaient dans les villages avec de grands paniers de lessive en osier « mendier au nom des enfants de prisonniers de guerre » et y récoltaient multitudes d'aliments frais dont ils avaient été longtemps privés. Un jour, au loin, des véhicules inconnus apparurent. C'était les jeeps de l'armée américaine suivies par une colonne de tank Patton. Chaïm nous dit que ce jour est pour lui le moment le plus marquant de ces années de clandestinité. Pour lui, c'est la fin de la guerre.

C'est lors du procès de Nuremberg (Novembre 1946) que Chaïm comprit l'horreur à laquelle il avait échappé.

Beaucoup d'amis de Chaïm n'ont pas eu sa chance. Alors que lui a retrouvé sa famille entière, d'autres n'ont pas survécu ou se sont retrouvés orphelins. La Shoah a fait près de 6 millions de morts dont 1,5million d'enfants, particulièrement des fillettes immédiatement assassinées. Tous ces enfants étaient une promesse d'avenir...

Après la guerre, Chaïm, lui, n'était plus vraiment un enfant. Il avait très vite compris que les larmes ne servaient à rien et avait appris à vivre avec des yeux derrière la tête. Quand il retrouva ses parents, ils lui laissèrent une totale liberté de ses choix. Il était pour ses parents un enfant « miraculé ».

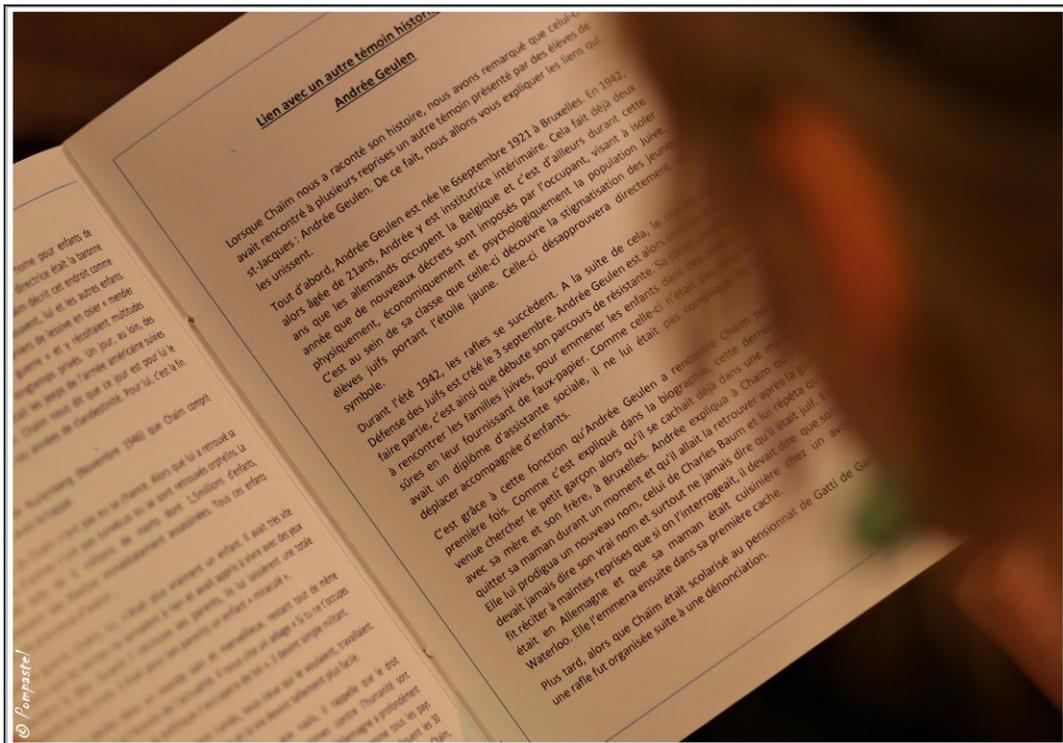
Il devint adulte dans un monde sain et merveilleux, restant tout de même constamment à l'écoute de l'actualité. Il nous cite un adage « Si tu ne t'occupes pas de la politique, la politique s'occupera de toi », il devint simple militant.

Même si tous les juifs étaient ruinés, tous ceux qui le voulaient, travaillaient. Ensuite il connut les 30 glorieuses et la vie devint tellement plus facile.

Aujourd'hui, Chaïm ne pardonne pas aux nazis, il rappelle que le droit international le stipule clairement : les crimes contre l'humanité sont imprescriptibles. Cependant, il a la conviction que l'Allemagne a profondément changé et est aujourd'hui une démocratie véritable, comme tous les pays européens. Il souhaite que toutes les nations ratifient et appliquent les 30 articles de la « Déclaration universelle des droits de l'homme ». Pour Chaïm, étendre son application est un rempart contre la répétition des horreurs du siècle dans lequel il a vécu son enfance.

Lien avec un autre témoin historique :

Andrée Geulen



Un visiteur plongé dans la lecture du livret de Chaïm. Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015.
Photo de Monique Perilleux

Lorsque Chaïm nous a raconté son histoire, nous avons remarqué que celui-ci avait rencontré à plusieurs reprises un autre témoin présenté par des élèves de st-Jacques : Andrée Geulen. De ce fait, nous allons vous expliquer les liens qui les unissent.

Tout d'abord, Andrée Geulen est née le 6 septembre 1921 à Bruxelles. En 1942, alors âgée de 21 ans, Andrée y est institutrice intérimaire. Cela fait déjà deux ans que les allemands occupent la Belgique et c'est d'ailleurs durant cette année que de nouveaux décrets sont imposés par l'occupant, visant à isoler physiquement, économiquement et psychologiquement la population Juive. C'est au sein de sa classe que celle-ci découvre la stigmatisation des jeunes élèves juifs portant l'étoile jaune. Celle-ci désapprouvera directement ce symbole.

Durant l'été 1942, les rafles se succèdent. A la suite de cela, le comité de Défense des Juifs est créé le 3 septembre. Andrée Geulen est alors conviée à en faire partie, c'est ainsi que débute son parcours de résistante. Sa tâche consiste à rencontrer les familles juives, pour emmener les enfants dans des endroits

sûrs en leur fournissant de faux-papier. Comme celle-ci n'était pas juive et avait un diplôme d'assistante sociale, il ne lui était pas compliqué de se déplacer accompagnée d'enfants.

C'est grâce à cette fonction qu'Andrée Geulen a rencontré Chaïm pour la première fois. Comme c'est expliqué dans la biographie, cette dernière est venue chercher le petit garçon alors qu'il se cachait déjà dans une mansarde avec sa mère et son frère, à Bruxelles. Andrée expliqua à Chaïm qu'il allait quitter sa maman durant un moment et qu'il allait la retrouver après la guerre. Elle lui prodigua un nouveau nom, celui de Charles Baum et lui répéta qu'il ne devait jamais dire son vrai nom et surtout ne jamais dire qu'il était juif. Elle lui fit réciter à maintes reprises que si on l'interrogeait, il devait dire que son papa était en Allemagne et que sa maman était cuisinière chez un avocat à Waterloo. Elle l'emmena ensuite dans sa première cache.

Plus tard, alors que Chaïm était scolarisé au pensionnat de Gatti de Gamond, une rafle fut organisée suite à une dénonciation.

Andrée Geulen était au même endroit ce jour-là, et a d'ailleurs assisté à l'arrestation de douze enfants juifs et des directeurs de l'établissement, Odile et Henri Overt, juste parmi les Nations. Chaïm, lui, y a échappé de manière étonnante.

Chaïm n'a jamais croisé Andrée Geulen lors de sa brève scolarité au pensionnat, il suppose qu'elle s'occupait seulement des internes et n'avait jamais de contacts avec les élèves externes du jour.

Cependant, le lendemain de la rafle, après s'être échappé, Chaïm avait raconté aux personnes qui l'hébergeaient, étonnées de le voir revenir, la raison de son retour précipité. Elles furent très effrayées par son récit. Chaïm ignore de quelle façon le C.D.J fut prévenu, mais deux ou trois jours plus tard, ce fut Andrée qui vint le chercher. Une fois de plus sa petite valise était prête et elle le conduisit dans un couvent à Bruxelles.

Après la guerre, en 1991, est organisée à New York, la première Réunion Internationale des Enfants juifs cachés pendant la seconde Guerre Mondiale, Andrée Geulen y assistera ainsi que de nombreux juifs belges (Chaïm n'a pas eu l'occasion d'y assister). Dès leur retour des Etats-Unis, un groupe de participants prendra la décision de créer l'Association belge :

“L'Enfant Caché – Het Ondergedoken Kind”

A ce jour, cette association compte plus de 1 .250 membres. Elle regroupe des hommes et des femmes qui furent sauvés d'une mort programmée par les nazis et, cela, grâce à la générosité et à la solidarité d'une partie du peuple belge qui n'est pas restée indifférente au sort de la population juive traquée.

C'est ici, que les destins de Chaïm et Andrée Geulen se croisent à nouveau, en effet, notre témoin se trouve être le co-président de l'association et à l'occasion de la publication de l'édition spéciale du cinquantième numéro de la rédaction. En septembre 2010, Andrée Geulen fut invitée à rencontrer les enfants et petits-enfants d'anciens enfants cachés.

Chaïm était particulièrement ému par cette rencontre, celui-ci éprouve une infinie gratitude pour cette dame au grand cœur. Il parle d'elle telle qu'une femme très modeste vis-à-vis de ses services au sein du CDJ, celle-ci prétend qu'elle n'était pas seule et que tous les honneurs ne lui reviennent point.

A la suite de cette rencontre, Chaïm se prononce ainsi :

« Comme d'autres survivants de ces années de clandestinités, c'est toujours une grande joie pour nous de revoir Andrée avec nos petits-enfants. Mais ce jour était pour un moment particulier: je lui présentais mon arrière-petite-fille et elle était ravie de la tenir dans ses bras...Tous ceux, joyeux, heureux qui entourent Andrée ce jour-là ne seraient pas en vie sans le courage des Résistants belges qui avec Andrée nous ont donné une seconde vie. »

Andrée Geulen se dit submergée par l'émotion lorsqu'elle se retrouve parmi des enfants cachés. Elle est également très fière de ces enfants, pour la plupart, privés de leurs parents, qui ont réussi à faire de leurs vies un exemple de par leurs études et leurs parcours professionnels impressionnants. Andrée n'a jamais cessé, depuis tant d'années, de s'intéresser à eux. Chaïm et elle entretiennent d'ailleurs une relation amicale, ce dernier n'hésite pas à prendre de ses nouvelles de temps en temps.



Photo d'Andrée Geulen entourée des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Chaïm Erlbaum ainsi que l'épouse de celui-ci, Novembre 2010.



Logo de l'association belge : L'ENFANT CACHE a.s.b.l.

2. « Il s'en est fallu de peu ! » : un récit inspiré par la vie de notre témoin.

Alors que la veille, j'étais encore couché sous cet arbre, à regarder les oiseaux flotter sur la légère brise, au milieu de ce grand pré non loin de la ferme où je logeais, je me retrouvais là, en pleine nuit, dans cette camionnette froide et humide, assis sur une banquette rongée par les rats. J'avais déjà connu à plusieurs reprises ces longs trajets fastidieux de questionnements et de solitude qui débutaient par un réveil brutal et inattendu. Ces voyages me rappelaient à quelle époque on vivait, à quel point la vie n'était pas aussi simple que ce qu'elle aurait dû être.

J'allais arriver chez des inconnus, prétextant que je m'appelais Louis alors que mon nom était Abraham, que mes parents étaient des explorateurs d'Amérique alors qu'ils étaient quelque part, près ou loin de moi, toujours vivants ou déjà morts.

Comme je l'avais prédit, j'arrivai à Etterbeek chez un couple charmant, parents d'un bébé. En rentrant dans la maison de mes nouveaux tuteurs, Edith et Charles, je ressentis directement un sentiment de bien-être et de sécurité. Elle était si accueillante et chaleureuse, elle avait un parfum de cannelle qui me faisait penser aux gaufres chaudes que ma maman avait l'habitude de me préparer le samedi après-midi.

Nous étions au mois de novembre quand je rentrais pour la première fois dans ma nouvelle école à Gatti de Gamond. Presque tous les élèves dormaient au pensionnat et étaient comme moi, recherchés par ces méchants hommes aux grandes bottes de cuir. Pourtant la peur, là-bas, ne se faisait pas ressentir. Même si parfois, j'avoue que mon cœur se serrait lorsque je pensais à mes parents, ma vie était belle et tranquille, Edith était une fausse maman adorable et attentive. Tout était parfait lorsqu'un jour, tout bascula.

Chaque matin, j'avais l'habitude d'emprunter le même petit sentier accompagné d'Oscar, mon compagnon de jeu qui, lui, priait le petit Jésus chaque soir. D'habitude, il était de nature ponctuelle. Mais ce jour-là, alors que je l'attendais près de la chapelle non loin du village, il n'arrivait pas. En l'attendant, je décidai de jouer avec les quelques billes que j'avais toujours en poche. Alors que je ramassais ma bille rouge au milieu du sentier, j'eus seulement le temps de me jeter sur le côté qu'une grosse jeep pleine de soldats

passa à toute vitesse risquant de m'écraser. Couché sur une petite butte d'herbe, ma respiration commença à se saccader, je devins rouge comme une tomate, mon cœur battait à mille. Que faisait une jeep allemande ici? Etais-je en danger? Mille questions me passèrent par la tête et sans réfléchir, je me mis à courir à toute allure jusqu'à l'école pour vérifier que tout le monde était toujours là. Jamais je n'avais couru de la sorte, mes jambes s'élançaient seules et mon souffle avait soudainement repris.

En arrivant, je ne vis personne à l'extérieur, ni soldat, ni élève. Il était plus ou moins 8H40 et les cours avaient commencé depuis 15minutes, je ne trouvais donc pas ça bizarre. Alors que j'étais en train de monter la première marche de l'établissement, un cri me fit sursauter. C'était Gaston qui criait après moi.

Il s'exclama d'un ton ironique : « Sympa de m'avoir attendu ! »

Je lui rétorquai : « Ca faisait au moins 10 minutes que je t'attendais tête de nœuds ! Sinon, toi aussi tu as vu les jeeps allemandes ??? »

Il se mit à rire : « Des Allemands? Ici? C'est du jamais vu, grand malin, tu t'imagines n'importe quoi. »

Après cette brève conversation, nous décidâmes de rentrer à l'intérieur. L'école semblait si froide et vide! Nous nous dirigeons vers notre classe lorsque qu'un homme nous attrapa par notre veston. Je poussai un cri en sursautant. Cet homme, c'était sans aucun doute un méchant Allemand. Je le reconnus à l'étrange croix qu'il y avait sur son uniforme. Gaston me regarda d'un air inquiet. J'avoue qu'à cet instant, un sentiment de terreur traversa mon corps tout entier. D'un coup, mes mains devinrent moites et ma respiration se bloqua.

L'homme nous emmena à la cave, là où était entreposée la nourriture. Il nous jeta à terre et cria sur nous en allemand .Nous comprîmes que nous devions nous lever. Il émit un second cri et un autre homme arriva, il était bossu et avait un regard intrigant. Ce monsieur, je l'avais déjà vu auparavant lorsque je vivais à Herve, c'était le gros Edgar, un traître juif qui coopérait avec les Boches pour sauver sa peau. Ce dernier nous regarda droit dans les yeux l'un après l'autre. Je crus que j'allais me faire dessus tant l'angoisse était immense, j'entendais même les dents de Gaston claquer tant lui aussi était terrorisé. Après nous avoir longuement observés celui-ci s'écria en me montrant du doigt

: « Toi, tu es juif ! » Il se tourna ensuite vers Gaston et dit : « Toi, par contre, tu ne l'es pas ! »

Je ne sus comment il l'avait deviné, mais dans un élan de courage, je m'écriai : « Moi, juif? Mais vous êtes fou? » Il fit un bond en arrière, surpris par ma spontanéité. Il nous ordonna ensuite de baisser nos pantalons pour vérifier si nous étions circoncis ou non. Ces paroles me semblèrent identiques à une gifle en plein visage, je me retrouvais coincé. Heureusement, Edgar fut alors appelé par un homme dans la pièce d'à côté. En quittant la pièce, il nous dit : « Restez là vous ! »

Ce moment fut fatidique, nous nous retrouvions là, seuls. Sans réfléchir, je me tournai vers Gaston en disant : « Chouette ! Aujourd'hui nous aurons congé, viens on s'en va ». Très calmement nous montâmes les quelques marches, ouvrîmes la porte, traversâmes le couloir, tout cela en bavardant naturellement pour ne pas éveiller de soupçons. Après être sortis, nous tournâmes dans la première rue qui se présenta à nous. Nous nous arrêtâmes un instant. Je m'appuyai contre un vieux mur de briques rouges et je fondai en sanglots. Je venais d'échapper à la mort, je ne sais quelle force m'avait permis de partir de la sorte, mais j'étais finalement là, sain et sauf. Après cette brève pause, Gaston et moi courûmes jusqu'à nos maisons respectives afin d'être sûrs ne pas être retrouvés. J'expliquai ma mésaventure à Charles et Edith qui prirent peur et m'envoyèrent dans une autre famille loin de là.

3. Et aujourd'hui ? Un témoin contemporain : Christophe.

Nous n'avons pas la prétention de comparer deux destins, les parcours de Chaïm Erlbaum et de Christophe, notre témoin du présent, ne sont pas totalement similaires. Ils ont simplement un point commun: nos témoins ont été séparés tous les deux de leurs parents durant leur adolescence et sont maintenant orphelins.

1. Récit de la vie de Christophe

Christophe est né en mars 1997. Il est né d'un père pédophile et d'une mère prostituée. Dès sa naissance, un juge a décidé de le placer dans une pouponnière (endroit où on accueille les enfants "abandonnés"). Il est donc depuis son plus jeune âge pris en charge par des éducateurs. Jusqu'à ses 14 ans il va aller de foyer en foyer. Il ne verra plus ses parents car son papa a été incarcéré pour pédophilie et sa maman se prostitue. On ne sait pas ce qu'ils sont devenus mais ils n'ont jamais cherché à reprendre contact avec leur fils. Il devint en quelque sorte orphelin.

Il est arrivé à la "Maison Heureuse" par l'intermédiaire du service d'aide à la jeunesse le 17 mars 2011. En avançant dans la vie, d'institutions en institutions, on lui raconte un peu son parcours. Il décide à 14 ans, en étant à la "Maison Heureuse", de ne chercher ni après son père ni après sa mère. Il a des grands-parents maternels qui se sont un petit peu intéressés à lui. C'est Christophe qui a entrepris les recherches. Il les fréquente un peu puis a ensuite refusé de les revoir.

Christophe est scolarisé depuis tout petit. Il est arrivé jusqu'en 5ème secondaire générale.

Le fait d'avoir été encadré par des éducateurs depuis tout petit lui a donné envie de devenir éducateur également et de venir en aide à des jeunes en difficulté.

A la "Maison Heureuse", il a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans avec 19 garçons, il était donc influencé par ses copains ... On a remarqué que lorsqu'il restait avec ses amis, il était souvent amené à faire des bêtises.

Il n'a jamais sombré dans la violence mais a consommé du cannabis et en fume toujours. Il pourrait tomber dans la drogue dure s'il ne change pas ses

fréquentations. Quand il était cadré par un éducateur strict, qui exigeait une certaine tenue de sa part (réussite scolaire et à tous les niveaux), il se tenait "correctement". Frédéric nous a expliqué que Christophe était un garçon à qui il manquait des parents pour le recadrer. Plus il avançait en âge, plus c'était difficile de le gérer. Lorsqu'il faisait une bêtise, le seul moyen de le punir était de faire un rapport au juge. Les éducateurs n'avaient pas le droit de le priver de sortie, de le frapper,...

Le jeune a confié aux éducateurs qu'il devait compter énormément sur lui-même pour son avenir. Il est devenu très proche d'un éducateur lors d'un voyage en Espagne.

En ce qui concerne la communication avec les autres jeunes, il avait des périodes où il se renfermait sur lui-même. Il avait aussi des périodes où il s'ouvrait aux autres et aux éducateurs.

Il a été suivi par une psychologue mais les séances n'ont abouti à rien de positif.

Maintenant, il va bientôt avoir 18 ans. Il a quitté la maison heureuse et vit tout seul mais a toujours des contacts avec les éducateurs. Il vit depuis ses 17 ans dans un petit studio (objectif: mise en autonomie), les éducateurs le suivent toujours: Ils l'aident à faire ses courses, à gérer son argent. Lorsqu'il aura 18 ans, il sera pris en charge par le C.P.A.S s'il continue ses études. Frédéric pense que lorsqu'il aura une copine, il trouvera une certaine stabilité.

Pour l'instant c'est toujours compliqué, il va à l'école mais pas tous les jours. Il est passé de l'enseignement général à l'enseignement technique et s'est éloigné de son projet: devenir éducateur.

Ses impressions:

Christophe considère ses parents comme morts, c'est pour ça qu'il n'a pas voulu les rechercher.

Si Christophe a refusé de revoir ses grands-parents c'est parce qu'au niveau de sa construction psychologique, ça le dérangeait, il perdait les pédales... Il a donc préféré couper les ponts et pouvoir construire son avenir tout seul avec l'aide des éducateurs. Il veut oublier son passé, la situation des ses parents le révolte.

En ce qui concerne son envie de devenir éducateur, c'était pour lui un moyen d'aider des jeunes dans des épreuves difficiles. Il a confié aux éducateurs qu'il était persuadé que ce boulot lui conviendrait suite à son histoire. Il avait beaucoup d'espoir et c'était aussi une forme de reconnaissance envers ses éducateurs.

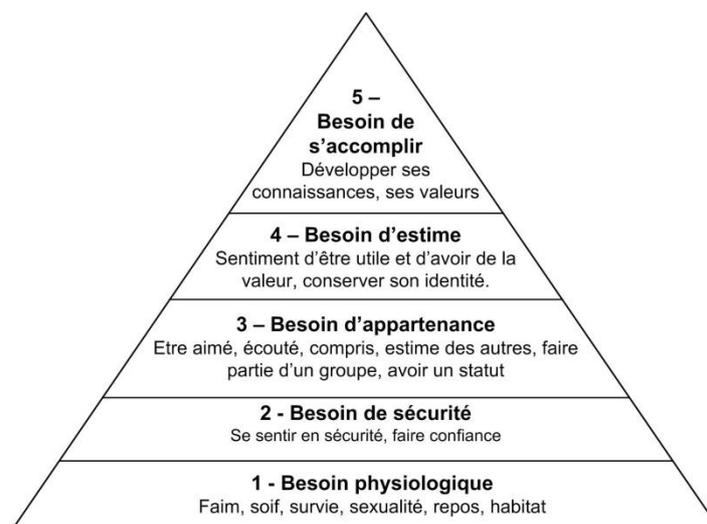
Suite au voyage en Espagne avec les éducateurs et les autres jeunes, Christophe s'est très fort rapproché d'un éducateur comme raconté ci-dessus. Il a trouvé en lui comme un second père.

Si Christophe a continué de fumer du cannabis, c'est parce que les éducateurs n'avaient aucun moyen de pression sur lui et qu'il avait peur d'être rejeté. Mais il a quand même essayé d'arrêter lorsqu'il a su qu'il allait être confronté à un juge s'il continuait.

Lorsque Christophe se renfermait sur lui-même, il repensait à son histoire, il refusait de communiquer avec les autres. Il trouvait sa situation injuste. Il refusait aussi de communiquer lors des rencontres avec la psychologue, il éprouvait un certain dégoût de parler de son vécu.

2. La pyramide de Maslow

La théorie de Maslow repose sur la hiérarchisation de nos besoins. Il les représente sous forme d'une pyramide à différents niveaux. Si le premier besoin n'est pas comblé, on ne peut pas passer au niveau supérieur et ainsi de suite. Mais l'importance accordée à un niveau dépend de chaque individu.



La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow

Analyse de ses impressions:

Christophe :

Besoins biologiques : Ok, il dort, mange et se lave tous les jours.

Besoins de sécurité : Ok, il dort chaque jour sous un toit, il va à l'école, mange à sa faim et sait qu'il sera pris en charge s'il continue d'être scolarisé.

Besoin d'appartenance: Christophe pense qu'il a des amis grâce à la drogue. Il n'a pas de repères parentaux. Il n'appartient pas à une famille, à un groupe. La consommation de cannabis permet à Christophe d'appartenir à un certain groupe, de côtoyer certaines personnes.

Chaïm :

Besoins biologiques : Ok, Chaïm est nourri, logé, blanchi.

Besoins de sécurité : Chaïm s'est senti en sécurité dans certains endroits mais dans d'autres, parfois même non évoqués, ce dernier sentait toujours le danger non loin de lui.

4. Une histoire universelle

Born on April 23rd, 1933 to Marcinelle, Chaïm Erlbaum, Jew, was a child hidden from September, 1942. He was moved in numerous corners(places) of Belgium under the name of Charles Baum. It is thanks to the help of the CDJ and Just man among Nations, such as Andrée Geulen, such as Chaïm is alive today. At present, this one works for the service of the Belgian association: CHILD HIDES a.s.b.l he is thus actively hired, on one hand, in the transmission of the memory. On the other hand in the highlit of the heroic action of these rescuers to fight so that such horrors do not reproduce any more.

Chaïm tells us moreover : " If you do not take care of the politics, the politics will take care of you. "

5. Dans les coulisses : une affiche, une valise et des impressions.

Notre projet d'affiche :

L'élément principal de notre affiche est un sablier car nous avons demandé à Chaïm, ce qui le représentait le mieux, ce qui était le plus symbolique à ses yeux. Le sablier est alors l'objet qu'il a choisi car il est obsédé par le temps qui passe, il dit du temps que c'est une matière limitée et précieuse. La valeur que Chaïm apporte à ceci est incontestable. Ce dernier comprend que pendant la guerre, il était dans « l'œil du cyclone », que sa vie ne tenait qu'à un petit fil que la résistance belge s'occupait de préserver. Il se rend compte que grâce à ces hommes et femmes, juste parmi les Nations, il a obtenu une seconde vie, une seconde chance.

Deuxièmement Chaïm a porté beaucoup d'attention à la citation « Si tu ne t'occupes pas de la politique, la politique s'occupera de toi ».

C'est à partir de ces deux éléments que nous avons pu réaliser notre affiche. En effet, les étoiles qui tombent dans le sablier représente le nombre de juifs décédés durant la courte période qu'a été la seconde guerre mondiale.

Cette affiche est alors une mise en garde. Elle exprime la bienveillance qu'il faut porter à notre société démocratique afin de la préserver et de ne pas risquer de tomber dans un régime totalitaire. Ce message est le message que Chaïm s'efforçait de nous inculquer durant nos rencontres, il nous écrit d'ailleurs ces quelques mots :

« Sacha, Jessica, Jonathan, étendre la démocratie et l'application de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » est vital pour votre génération, c'est un gage de paix et de justice. Les guerres et les terrorismes y perdent leur raison d'être ... Ce n'est pas gagné (sourire)...Mais comme dit quelqu'un que j'admire " Le pessimiste a souvent raison dans le court terme, mais dans le long terme c'est l'optimiste qui a souvent raison. Ce qui est certain c'est qu'ils ne vivent pas leur présent de la même façon »

Malheureusement, nous n'avons pu illustrer sur cette affiche la reconnaissance que Chaïm a pour ses sauveurs.



... et notre valise!

Dans celle-ci sont disposés des objets appartenant à Chaïm :



Territoires de la Mémoire, 30 mai 2015. Photo d'Anne Salien

1-Le missel

En 1943, le bon curé de l'Hospice Saint Joseph à Herve, avait appris à Chaïm Erlbaum alias Willy Roland, à servir la messe. Pour encore mieux cacher la judéité de son enfant de chœur, ce missel fut offert par le bon curé à "Willy Roland". Aujourd'hui dans les archives familiales de Chaïm Erlbaum ce missel est le rappel pérenne du devoir de gratitude envers ce bon curé.

2- Robinson Crusoé

Ce livre fut lu et relu par Chaïm Erlbaum. Le taciturne enfant Juif caché était fasciné par l'ingéniosité du naufragé isolé qui avait survécu à de longues années de solitude.

3 - Le canif

Pour Chaïm, comme pour son héro Robinson Crusoé, cet objet façonné par l'homme était le gage, dérisoire, que toutes les difficultés étaient surmontables.

4 - Le sablier

En retournant inlassablement le sablier, l'enfant juif caché se disait confusément : « Quand la guerre sera finie, je ... je... » - « Quand la guerre sera finie, je... je... » - Il ne parvenait pas à terminer sa pensée.

5 - La loupe

Avec sa loupe, l'enfant silencieux, constamment en alerte, découvrait les merveilles de la nature, les insectes, le cœur des fleurs... C'était alors de brefs et heureux moments d'étonnement.

6 - Le livret de déclaration universelle des droits de l'homme

7 - La photo interdite (Hors de la valise)

Il était interdit à l'enfant traqué par les nazis antisémites, de posséder dans sa valise la photo de ses parents, Abraham Erlbaum et Ryfka Beltkowski.

Pour finir, nous avons disposé des étoiles jaunes au fond de cette valise pour symboliser la judéité de Chaïm et pour rappeler l'affiche.

Ce que nous retenons...



De gauche à droite: Madame Anne Salien, Sacha Keutgens, Jonathan Aberi, Jessica Straccialano et Monsieur Charles Erlbaum. Photo prise par l'épouse de Charles Erlbaum

Jessica : « Ce projet me tient à cœur et je suis très heureuse d'y participer. Ce fut une belle découverte, la rencontre avec Monsieur Chaïm Erlbaum fut très touchante et enrichissante. »

Sacha : « Ce travail m'a permis de découvrir une facette de la guerre qui m'était méconnue, je suis honorée d'avoir pu rencontrer Chaïm Erlbaum et touchée qu'il nous ait fait partager son histoire. »

Jonathan : « Ce travail m'a permis d'analyser et de comprendre les enjeux de la seconde guerre mondiale d'une autre façon. Le fait d'avoir eu la chance de rencontrer Chaïm Erlbaum, qui fut un enfant caché durant cette sombre période, m'a permis d'avoir un regard plus profond sur l'horreur qu'a subi les Juifs et tout grâce à son histoire. »

6. L'exposition en bref...

Jessica et Chaïm.

Territoires de la Mémoire. Le 23 mai 2015. Photo de Monique Perilleux.



« 28 histoires parmi des millions d'autres... »



Les 23 jeunes du Lycée Saint Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz.
Photo Catherine Moreau.

...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne jamais oublier ! »

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**



www.LyceSaintJacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreusch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be

